

S'ouvrir au monde en acceptant son trouble !

La crise sanitaire a brusquement plongé la planète dans l'ère de l'incertitude et du manque de lisibilité. Celle-ci génère une inquiétude traumatique qui n'épargne personne. Nous vivons tous comme des malades en puissance, dans la crainte. Nous appréhendons la contamination avec une sorte d'effroi. L'infection génère une panique irréductible. Nous aspirons à sortir de cette période menaçante, où les repères sont devenus flous. Nous nous projetons d'une façon désespérée vers le monde d'après, vers le retour de la certitude, tout en sentant subrepticement que ce monde risque fort de ne pas émerger. On se retrouve enfermé dans une parenthèse liminaire, sur un seuil indéterminé. Celui-ci hypothèque notre impératif besoin de consolation. L'évitement devient la nouvelle norme comportementale.

L'interaction perd sa capacité de construction, sa dimension d'étonnement au détriment de la distanciation. La gestion erratique du Covid met en évidence la vulnérabilité de l'être humain que l'on refuse ordinairement de prendre en considération. L'irruption du virus dérange et rappelle la proximité immédiate de la douleur, de la maladie, de la mort. La crise sanitaire actuelle nous rappelle que l'existence n'est pas linéaire ; elle est régulièrement troublée. Au fond, nous ne sommes à l'abri de rien. L'individu lucide est ainsi invité à faire preuve de plasticité. Cette qualité résiliente est le résultat d'un processus d'intériorisation de ce qui est si difficile à admettre : la perte irrécouvrable. Parvenir, selon l'expression de Paul Tillich, à la possibilité « d'accepter d'être accepté bien que l'on se sente inacceptable » est le résultat incertain d'un combat éthique courageux de longue haleine qui n'effraie pas le croyant qui marche à la suite du Christ.

Construire une démarche d'acceptation

Cette démarche d'acceptation suppose un préalable ; il réside dans une attitude d'introspection qui consiste à se reconnaître vulnérable, faillible, susceptible d'être blessé. Tout ce que l'être humain bâtit, tout ce qu'il conçoit, toutes ses rencontres, ses choix, toutes ses évidences et ses belles certitudes ne valent la peine d'être vécus qu'à la condition de ne jamais perdre de vue la fragilité intrinsèque de l'existence. Celle-ci nous invite à nous ouvrir sans réserve à celui qui l'a complètement habitée, en s'incarnant totalement (Jn 1,14). Puisque le Christ invite le croyant à assumer ses ressentis contrariés, en lui montrant le chemin d'une liberté authentique, le chrétien est invité à franchir le seuil de la crainte et à vivre d'une façon apaisée son existence de baptisé. La façon dont le chercheur de Dieu as-

Sommaire

| | |
|---|---|
| Éditorial | 1 |
| Colloque annuel | 2 |
| Journée d'étude | 3 |
| Prix de l'Atem | 4 |
| Sur les bénédictions des unions homosexuelles | 5 |
| Le mot de la trésorière | 5 |
| Parutions | 6 |

Association de théologiens pour l'étude de la morale

Président : Alain Thomasset, Centre Sèvres, 35 bis, rue de Sèvres, 75006 Paris

Vice-Président(e)s : Dominique Coatanéa, Centre Sèvres, 35 bis, rue de Sèvres, 75006 Paris

Éric Gaziaux, Faculté de théologie, Grand-Place, 45, B-1348 Louvain-la-Neuve

Trésorière : Catherine Fino, Theologicum, Institut Catholique de Paris, 21 rue d'Assas, F-75006 Paris

Secrétaire : Françoise Niessen, Séminaire Saint-Sulpice, F-92130 Issy-les-Moulineaux

Siège social : Bibliothèque du Saulchoir, 43 bis rue de la Glacière F-75013 Paris

Site web : www.ethique-atem.org

sume ses affects perturbés détermine plus globalement la manière de vivre son appartenance chrétienne.

Accepter, s'accepter, s'admettre tel que l'on est, s'autoriser à le faire est une démarche qui ne va évidemment pas de soi. C'est une attitude issue d'un effort personnel tout autant que communautaire. C'est la raison pour laquelle la notion d'acceptation peut s'entendre selon deux aspects complémentaires. Le premier valorise l'acceptation individuelle au sein de l'intériorité croyante. Le second invite l'Église à accepter ses troubles afin de mieux se les approprier. La singularité de la foi et la dimension universelle de l'Église partagent ainsi une aspiration identique. L'une et l'autre ont besoin de s'accepter pour continuer de croître. Ce processus d'accueil des troubles ressentis par le simple croyant comme par l'Église tout entière a pour objectif de faciliter la vie spirituelle. Il est susceptible de rendre la prière plus fluide, en construisant une vie croyante plus légère. Il devrait permettre une contemplation de la vérité divine plus apaisée. Vivre en Église l'étendue inépuisable de la bonne nouvelle passe par une posture d'ouverture et de totale confiance. Vivre chrétiennement son trouble consiste à le placer sous le regard bienveillant de Dieu, en prenant refuge à l'ombre de la croix.

Valoriser la dimension prophétique de l'Église

Dans cette perspective, l'Église est invitée à écouter, à décrypter, à accueillir et à valoriser les multiples perturbations qu'elle ressent, qu'elle traverse. Celles-ci la font vibrer et elle doit pouvoir en prendre la mesure. C'est afin de mieux s'accepter, de reconnaître ses limites, de s'obliger à se recentrer sur ce qui fait l'essentiel de sa mission qu'un tel discernement est utile. L'Église en prière confie au Seigneur ce qui la perturbe, ce qui l'écartèle, ce qui la fait douter d'elle-même. Elle en sort raffermie, déterminée. Elle se sent soutenue par la fidélité du Seigneur. De ce point de vue, elle se retrouve en capacité d'abandonner ce qui l'inquiète afin de se tourner vers ce qui lui donne sens et légitimité.

Face à un monde parfois illisible, souvent dangereux, régulièrement perturbé, l'Église ne doit pas se laisser détourner de son objectif. Si elle accepte de le faire, c'est pour mieux intérioriser ce qui secoue le monde afin de le soutenir, de le préserver. Enracinée dans une foi indéfectible au Christ, elle absorbe le trouble du monde. Elle lui permet de progresser et de s'apaiser. Sa capacité de compréhension lui offre, en retour, la possibilité de s'adresser au monde. Dans cette perspective, elle ne doit pas hésiter à le troubler, c'est-à-dire à l'interroger d'une façon critique sur sa responsabilité globale face aux multiples défis de la planète. Elle est invitée à assumer pleinement sa vocation prophétique. C'est ce double mouvement, accueillir et porter la détresse mondaine, critiquer et secouer la désolation de l'humanité qui est susceptible de rendre l'Église audible en maintenant son attractivité.

Thierry Le Goaziou

Docteur en théologie morale, Université catholique de Lyon
Directeur Général Adapei de la Nièvre.

COLLOQUE ANNUEL DE L'ATEM A STRASBOURG

Le colloque annuel de l'Atem se déroulera du 5 au 8 septembre 2021, à Strasbourg au Centre culturel saint Thomas. Il est organisé conjointement avec l'Association germanophone de théologie morale et d'éthique. Il a pour thème : L'universalité des droits humains.

Aujourd'hui, il est de plus en plus fréquent d'entendre formuler des critiques par rapport aux droits humains. Ces critiques s'expriment souvent sur le plan judiciaire par la contestation des jugements de la Cour européenne des droits de l'homme par les États parties de la convention. Mais elles s'expriment aussi sur le plan philosophique où certains dénoncent une rupture avec l'héritage classique des droits de l'homme. Ces deux formes de critiques se rejoignent pour dénoncer ce qu'elles désignent par « une sacralisation des minorités ». Le droit à la différence deviendrait un droit à l'indifférence.

Pour mieux tenter de sortir d'un débat d'une opacité délétère, il conviendra d'interroger les sources historiques et intellectuelles des droits de l'homme. Quelle est la part, notamment, des traditions religieuses, et quelle est celle des idées philosophiques ? Hans Joas et Valentine Zuber défendent à ce propos deux thèses qui, sans se contredire frontalement, se positionnent l'une envers l'autre dans une remarquable asymétrie. Le moindre des paradoxes n'est pas de constater que le catholicisme et le protestantisme ont suivi deux trajectoires rigoureusement inverses : de la condamnation à l'approbation pour le premier, de la défense à la critique théologique pour le second. La généalogie des droits de l'homme reste un chantier prometteur pour les chercheurs, dont les arguments ne cessent de s'étayer grâce à des dossiers de mieux en mieux documentés, et ainsi de s'affiner. Les discussions ou actions concernant la question de l'universalité des droits de l'homme, ou de leur relativité, ne peuvent qu'en bénéficier.

Le programme en ligne a été complété avec

- la conférence inaugurale de **Mgr Bruno-Marie Duffé**, secrétaire du dicastère pour la Promotion du développement humain intégral sur le thème « **Les droits humains : une mémoire blessée et un espoir d'humanité, malgré tout !** »,
- la thématique de la première session « **Les droits humains et les questions de société (liberté de religion, non-discrimination, liberté d'opinion...).** État des lieux en Europe et dans les arrêts de la Cour européenne des Droits de l'homme (CEDH) » avec **Christos Giakoumopoulos** (Directeur général des Droits de l'Homme et État de Droit du Conseil de l'Europe) [à confirmer] et **Mattias Guyomar** (Juge français à la Cour européenne des Droits de l'homme)
- et les titres des 12 ateliers de jeunes chercheuses et chercheurs européens dont les projets ont été retenus.

Programme et inscriptions : <https://www.weezevent.com/atem-ivms-strasbourg-2021>

JOURNEE D'ETUDE DE L'ATEM

La prochaine journée d'étude de l'Atem se déroulera le jeudi 10 juin 2021, à Paris, de 9 h 30 à 17 h. Elle aura pour thème : « Ecologie et bioéthique : pourquoi et comment penser le lien ? ».

Cette journée de l'ATEM a pour but de problématiser le lien entre écologie et bioéthique, ce dernier terme étant assimilé le plus souvent à l'éthique biomédicale.

Les deux champs d'interrogation sont en effet le plus souvent abordés de façon presque indépendante. Par exemple, la discussion de la loi relative à la bioéthique a négligé le lien entre santé et environnement, et les mouvements écologiques occultent le plus souvent le rapport entre écologie et bioéthique. De la même façon, l'encyclique *Laudato Si*, n'aborde cette question que par une réflexion globale sur les bienfaits et les dangers de

la technique qui doit être « au service d'un autre type de progrès, plus sain, plus humain, plus social, plus intégral » et par quelques brèves remarques sur les « manipulations génétiques ». Qu'est-ce qui permet de penser l'articulation ?

Cette journée de réflexion propose de préciser ce lien en élaborant son contexte historique et son cadre épistémologique, en développant une argumentation théologique, et en montrant quelques enjeux sur des sujets particuliers comme l'eugénisme et la transition écologique.

Groupe de préparation de cette journée : Dominique Coatanéa, Catherine Fino, Bruno Saintôt, Marie-Dominique Trébuchet.

Matinée : - Penser le contexte historique du lien et son cadre épistémologique

9h – ACCUEIL des participants

9h30 – 10h : Bruno Saintôt sj (Centre Sèvres) : **A la naissance du lien entre écologie et bioéthique : histoire et méthodes à partir de l'œuvre de Fritz Jahr**

10h : Débat

10h20 – 10h50 : Catherine Fino (ICP) : **Apports de la pensée de Canguilhem (concept de « milieu »).**

10h50 : Débat

11h10 PAUSE

11h30-12h : Proposition en attente : De l'étude de la manipulation de l'homme par l'homme (Rahner) à la prise en compte de la question écologique (Laudato Si) : Quelle théologie pour penser le lien entre écologie et bioéthique ?

12h : Débat

12h30 : DÉJEUNER

Après- midi : Des lieux de mise à l'épreuve des enjeux du lien entre écologie et bioéthique

14h – 15h15- **Table ronde et débat sur les défis de l'eugénisme Eric Charmetant + invités,**

15h15-16h30 : Proposition en attente : *Le Campus de la Transition : un lieu pour penser et mettre en œuvre les relations entre écologie et bioéthique ?*

16h30 – 17h : Reprise et conclusion (par le président de l'ATEM)

Cette journée d'étude est ouverte et gratuite pour les membres de l'ATEM ainsi qu'aux étudiants de 2^e et 3^e cycle en théologie morale. Pour des questions d'organisation, merci de vous inscrire auprès de alain.thomasset@jesuites.com (en particulier pour le repas de midi : participation 10 €).

PRIX DE L'ATEM SUR LES RECHERCHES EN ETHIQUE

Après 2020, l'association de Théologiens pour l'Etude de la Morale (ATEM) organise un prix 2021 pour récompenser un texte qui rend compte des recherches d'un(e) jeune éthicien(ne) et qui sera publié dans la Revue d'Ethique et de Théologie Morale. Le prix est de 1000 euros.

Les candidat(e)s doivent avoir terminé leur master en éthique théologique ou philosophique depuis moins de 3 ans, ou être inscrit(e)s dans un cycle doctoral, ou avoir soutenu leur thèse depuis moins de 3 ans.

Le texte soumis au concours doit être au format de la RETM : 30 000 signes (tout compris), avec un résumé de 800 signes et 5 mots-clés.

Le sujet de l'article peut être en éthique théologique (théologie morale fondamentale, théologie morale appliquée à un domaine particulier : éthique biomédicale, éthique sociale, éthique de l'environnement, éthique familiale, etc.) ou en éthique philosophique (fondamentale ou appliquée). Il rend compte des recherches menées dans le cadre du doctorat ou du master.

Le prix de 1000 euros sera décerné à l'occasion du colloque annuel de l'ATEM (5-9 Septembre 2021 à Strasbourg) où le lauréat sera invité et pris en charge. Son article sera publié dans la RETM avec mention du prix. Le lauréat recevra un abonnement à la revue d'un an.

Le jury de ce prix est le comité de rédaction de la RETM.

Les textes sont à envoyer à Alain Thomasset s.j. président de l'ATEM : alain.thomasset@jesuites.com

A cause des conditions actuelles, la date limite des dépôts est repoussée au 15 septembre 2021.

SUR LA BENEDICTION DES UNIONS HOMOSEXUELLES

Comme vous le savez, la Congrégation pour la Doctrine de la foi a publié une note au sujet du refus de la bénédiction des unions homosexuelles par l'Église. Cette déclaration a suscité des réactions souvent indignées de la part d'évêques et de théologiens. J'ai donc rédigé un éditorial de la RETM pour participer à ce débat intitulé "Quel accueil pour les couples homosexuels? Quelle réflexion à partir de cet accueil?"

En accord avec le CA de l'ATEM, il a été publié sur le site de l'ATEM et repris par le site de "La Croix". Vous le trouverez sur le lien suivant : <https://www.la-croix.com/Debats/Eglise-catholique-Quel-accueil-couples-homosexuels-Quelle-reflexion-partir-accueil-2021-04-10-1201150277>

Comme théologiens moralistes, nous avons une tâche qui nous attend pour tenter d'approfondir ces sujets. Un numéro de la RETM doit être envisagé à cet effet. Vos conseils et réactions sont les bienvenus.

Alain Thomasset, sj,
rédacteur en chef de la RETM et président de l'ATEM

LE MOT DE LA TRESORIERE

Merci d'avance de votre solidarité avec l'ATEM, en réglant votre cotisation 2021. Les consignes sont toujours les mêmes, ainsi que le montant usuel de 35€ (ou 50€ de solidarité).

Vous pouvez envoyer un chèque (libellé à l'ordre de l'ATEM),

à Catherine Fino (ATEM), 7 Passage de la Providence, 75020 Paris (France)

Vous pouvez faire un virement :

Adresse : Crédit Mutuel Paris 12/20 Saint-Mandé - Maraîchers, 87 rue d'Avron, 75020 Paris.

Compte ATEM : 10278 06217 00020244001

RIB : 10278 06042 00021065201 Clé : 27

IBAN : FR76 1027 8060 4200 0210 6520 127

BIC : CMCIFR2A

Un grand merci !

PARUTIONS

Marc Feix (sous la direction), *Bâtir ensemble l'Europe. Cinquante ans du Saint-Siège au Conseil de l'Europe*, Paris, Les Editions du Cerf, 352 p., 28 €.

L'Église catholique s'est impliquée dans la construction européenne dès son origine. À l'occasion du cinquantième anniversaire de la Mission permanente du Saint-Siège au Conseil de l'Europe à Strasbourg, des journées interdisciplinaires organisées par la Faculté de théologie catholique de l'Université de Strasbourg ont exploré certains aspects de sa présence et de l'engagement des chrétiens dans la conscience collective qui rassemble les peuples et les États du continent. La géographie, la politique ou l'économie ne forment pas à elles seules une histoire commune. Les convictions et les croyances y contribuent pour leur part.

Cet ouvrage aborde d'abord les questions relatives aux chrétiens dans la construction européenne : présence institutionnelle et autres engagements chrétiens campent le paysage religieux européen général au moment où le projet européen est mis en question. Il interroge ensuite les principes et fondements. L'exégèse biblique et la théologie permettent de réfléchir aux nouveaux rapports entre foi et politique et les éléments qui peuvent contribuer à la construction de la « maison commune européenne » et notamment du point de vue de la défense des droits humains fondamentaux et le respect de la dignité de la personne. Enfin, l'attention portée aux questions éthiques (bioéthique, nouvelles technologies, accueil des migrants...), à l'éducation et la culture, donne l'occasion d'illustrer l'engagement des chrétiens en ces domaines au sein d'organisations internationales.

Les auteurs : Ont contribué à cet ouvrage : Marc Aoun, P. Bernard Ardura, o.praem, P. Fabio Baggio, C.S., Sjur Bergan, Lorenzo Botrugno, Philippe Capelle-Dumont, Michel Deneken, P. Hyacinthe Destivelle, o.p., Mgr Bruno-Marie Duffé, Denis Fricker, Mgr Paul Gallagher, Mgr Marco Ganci, Anne-Violaine Hardel, Christian Krieger, Laurence Lwoff, Sébastien Milazzo, Marija Pejcinovic Buric, Mgr Luc Ravel, Marie-Jo Thiel, Philippe Vallin.